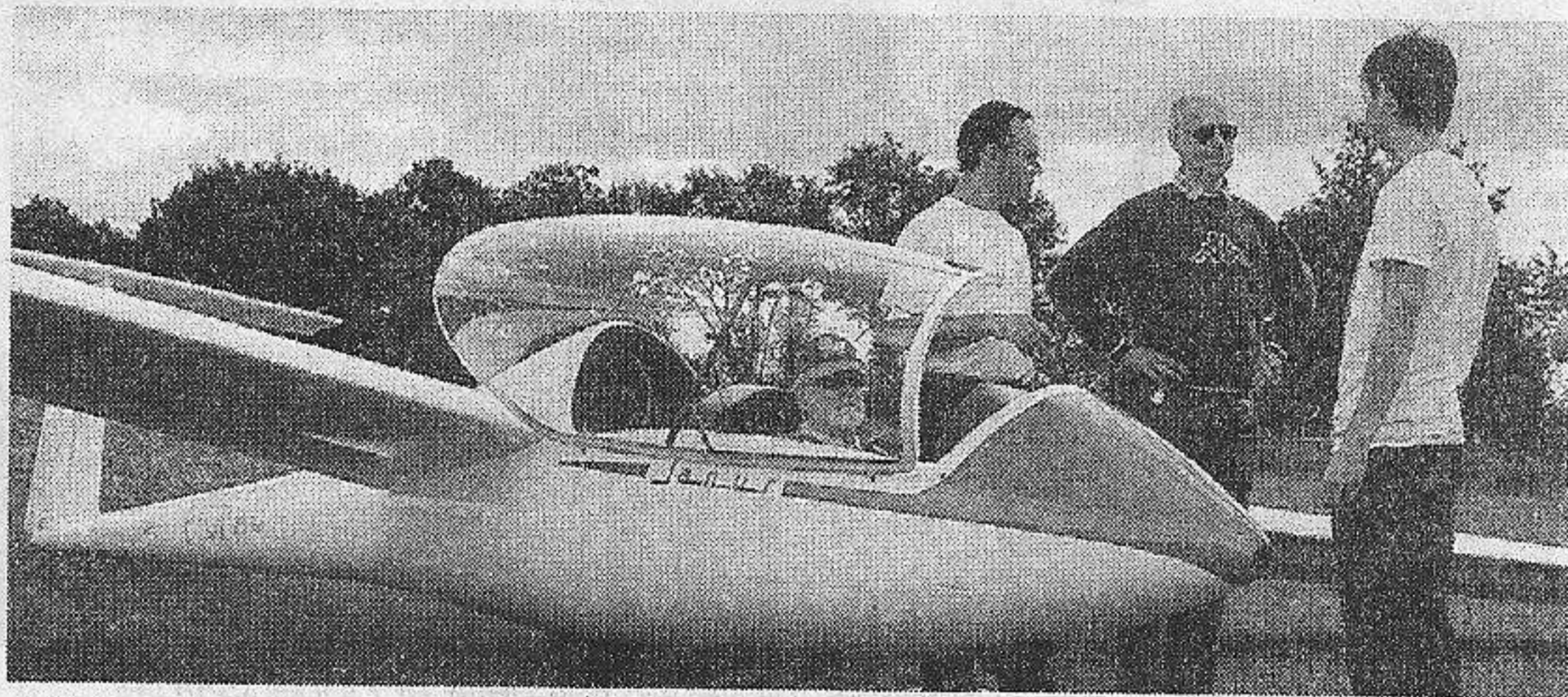


## Planeur Passion à la recherche d'un terrain

Le club de vol à voile profitait de son dernier week-end d'envols depuis le terrain de la Rogerie, à Aron.



*Adhérents et sympathisants du club se sont réunis ce week-end à Aron pour leurs derniers vols autorisés depuis la piste de la Rogerie.*

« Hier, la météo ne nous a permis de faire que trois vols, mais aujourd'hui on se fait plaisir. » Au bout de la piste de la Rogerie, à Aron, Ludovic Sablé, président du club Planeur Passion, vient de descendre de son appareil. « Celui-ci a été prêté par un club normand, explique-t-il. En voilà un autre amené par un pilote du club parisien ASPTT. » La majorité des douze membres du club mayennais étaient de sortie hier, rejoints par des sympathisants et quelques curieux.

« C'est le dernier week-end pour lequel nous sommes autorisés à décoller depuis ce site », regrette Ludovic Sablé. À partir d'aujourd'hui, la piste mise à disposition par un propriétaire privé n'est plus homologuée par la direction générale de l'aviation civile (DGAC) et la préfecture. L'activité du club, créé il y a deux ans, ne cesse pas pour autant : propriétaire d'un treuil, Planeur Passion intervient sur d'autres lieux de vol à voile : « La semaine passée nous étions à La Roche-sur-Yon pour une série de 140 treuillées ! », fait valoir le

président.

« Nous avons les appareils et les pilotes : il ne nous manque plus qu'un terrain pérenne », se lamente Marie-Hélène Coët, seule femme adhérente du club. D'une surface minimale de 1 000 m<sup>2</sup>, la piste recherchée doit remplir certains critères spécifiques, comme l'absence d'éoliennes à proximité. « Des dossiers sont en cours d'examen pour obtenir un terrain à Hardanges, ou peut-être à Mézangers », dit-elle avec prudence.

À défaut de voler à leur guise, les mordus de vol à voile n'hésitent pas à promouvoir la discipline auprès des visiteurs arrêtés en cours de route. « Le plus agréable c'est cette absence de bruit, assure Marie-Hélène Coët à une famille venue de Belgeard. Et puis ce sport est très écologique, il n'y a pas de moteur ! » Ivan, 16 ans, est impressionné et un peu tenté par un vol découverte. Même si au grand regret de Ludovic Sablé, « faute de terrain pour voler il est inutile de faire du recrutement intensif. »